

PALMYRE L'IRREMPLAÇABLE TRÉSOR

De Paul Veyne

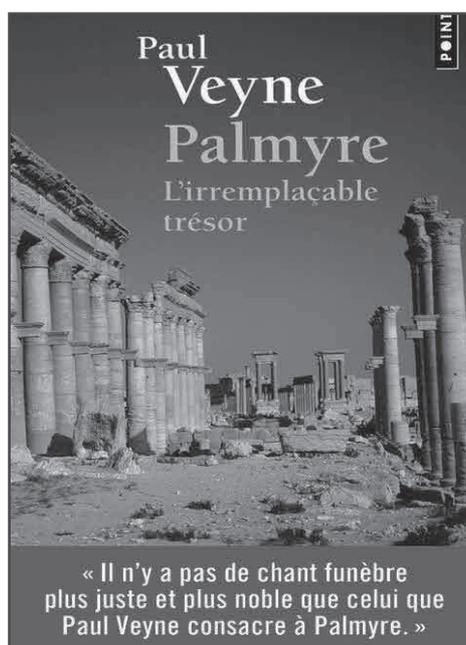
PALMYRE L'UNIQUE

Pourquoi accoler à Palmyre l'adjectif « l'Unique » puisqu'il existe de par le monde des lieux archéologiques uniques, comme Angkor au Cambodge, Pétra en Jordanie, Persépolis en Iran, Baalbek au Liban, Olympie en Grèce, Philae en Egypte, Chichen Itza au Mexique... Parce que Palmyre, plus que d'autres, fait rêver avec son « *identité hybride* ». La cité du désert syrien allie les ingrédients magiques : civilisation païenne, épopées araméenne, arabe, grecque, romaine, et légendes modernes. (1)

Le Président russe Vladimir Poutine ne s'y est pas trompé en finançant le 5 mai dernier un concert dans l'amphithéâtre antique de Palmyre. Concert donné par le célèbre chef d'orchestre russe Valery Gergiev dirigeant son orchestre du Mariinsk.

Un joli coup de communication.

Cette splendeur de Palmyre, en partie dévastée par les terroristes, c'est ce qu'a voulu faire revivre l'historien de l'Antiquité, Paul Veyne, esquissant un portrait de ce que fut la splendeur de Palmyre : un ouvrage en douze chapitres, d'une écriture très fluide, avec un cahier central de photographies, afin d'illustrer ses propos.



Un alliage de la tribu et de la cité :

Palmyre est Unique parce qu'elle est sortie du désert pour devenir plus qu'« *une cité caravanière, une république marchande* », qu'elle a réussi l'alliage des tribus syriennes et de la cité hellénisée.

La cité araméenne n'était pas une cité comme les autres, « *avec ses réseaux de clans, de clientèles, de lignage* ». « *Palmyre* », dit Paul Veyne, « *ne reposait pas sur un corps civique mais sur*

un groupe de tribus et elle était dominée par quelques familles de princes-marchands». Des Palmyréniens qui jouaient sur leur double culture : araméenne et grecque. La cité adopte l'architecture gréco-romaine mais ne cesse pas d'être une cité orientale.

Quatre mille ans avant notre ère, Palmyre c'est «Tadmor du désert», une oasis occupée par des agriculteurs et éleveurs sédentaires. La palmeraie n'est pas au milieu du désert mais proche de sa limite, ce qui signifie qu'elle est dans la zone des deux cents millimètres d'eau de pluie. Au moins dix-sept tribus, tant araméennes qu'arabes, y édifiaient leurs campements saisonniers. La coexistence était paisible, nous disent les chercheurs. Chaque tribu avait son sanctuaire ancestral, ses divinités. Et elle restera longtemps une organisation semi-tribale.

L'oasis de Tadmor, puis Palmyre était aussi un marché. Les paysans venaient vendre leurs productions. Les caravaniers, qui importaient des produits de l'Inde, de Perse, pour les vendre dans les territoires romains, s'y arrêtaient. Située sur le plus court chemin entre la Méditerranée et l'Euphrate, Palmyre prospérait, n'était plus seulement une cité caravanère mais aussi une cité commerciale. Les Palmyréniens transportaient les marchandises, mais aussi achetaient et revendaient. Ils armaient des navires sur la mer Rouge et concurrençaient les Egyptiens. Entrepôts, docks, caravansérails s'étaient autour de la ville. Ces lourdes caravanes qui partaient en voyage pour plusieurs mois avaient besoin de protection pour traverser le désert parcouru par les Sarrasins nomades. C'était le rôle des armées privées de riches commerçants palmyréniens, puis des armées romaines.

La rivale de Rome

L'indépendance de Palmyre prend fin au début du Premier siècle, la cité devient sujette de l'Empire romain. Le prétexte : la levée des taxes. Les Romains placent à Palmyre un poste de douane pour rendre plus difficile la contrebande. Ils y installent une garnison. A cette époque, expose Paul Veynes, *«la culture d'autrui est adoptée, non comme étrangère, mais comme étant la vraie façon de faire*». L'histoire de Palmyre est celle de la Méditerranée gréco-romaine, dans un milieu oriental-sémitique. Une pénétration forte en terme d'architecture et d'urbanisme. Les dieux sont les premiers pourvus, le temple de Bel destiné à la divinité suprême de la Cité est consacré en 32 après J-C. Ce temple avec ces grandes colonnes, que les terroristes ont fait sauter à coups d'explosifs en 2015.

C'est au deuxième siècle que seront construits les monuments civils, la grande rue à portiques, l'amphithéâtre, la grande colonnade...

Vers l'an 200 Palmyre est élevée au rang de colonie romaine, ce qui signifie à l'époque qu'elle est l'égale des cités romaines. Elle rentre dans la grande Histoire, c'est l'époque conquérante. En 251 Palmyre est devenue une principauté héréditaire et vassale de Rome aux mains d'une famille, les Odainath. Ils sont romains, une faveur rare. Le chef de guerre Odainath est même élevé au rang de sénateur romain.

Au milieu du siècle, l'Empire vacille, l'empereur retenu par la guerre à l'ouest, confie à Odainath la défense de la région. Ce chef de guerre inflige une défaite au roi des Perses. Il devient l'homme le plus célèbre de son temps, vrai maître de la Syrie, de la Mésopotamie, et loyal à Rome.

Après sa mort, sa veuve Zénobie et son fils Wahballat veulent s'imposer à Rome. Elle règne dans l'ombre de son fils, bat monnaie. Son but est de partager le pouvoir avec l'empereur de Rome. A lui, l'Ouest, à elle, l'Orient. Mais les rêves n'ont pas de fin, Zénobie veut vaincre l'empereur en Occident et entrer dans Rome.

En face d'elle, un officier sorti du rang, qui combattait les Barbares, l'empereur Aurélien. A la tête d'une redoutable armée il marche à l'encontre des Palmyréniens et les contraint à retourner à Palmyre dont il se rend maître. Zénobie est faite prisonnière.



La fille du désert

En 272 le rêve avait vécu. La ville ne fut pas détruite. Au cours du IV^e siècle chrétien, quatre églises seront construites et un évêque nommé. Les empereurs chrétiens interdiront de détruire les temples païens, ornements de la ville. Puis, avant l'Islam les Arabes viendront se sédentariser. «*Ce tout fait de Palmyre un*

patchwork» écrit Paul Veyne. Une cité unique, qui ensuite redeviendra une halte caravanière. La grande Histoire était passée mais il reste la splendeur.

Celle que l'on découvre après avoir parcouru deux-cents kilomètres de route goudronnée dans un désert de terre sèche et de rocaille, avec l'apparition de la palmeraie, de l'immense colonnade de calcaire blanc, de murailles à demi-effondrées, de chapiteaux dispersés sur un immense terrain. On croit voir une cité en cours de démontage et le temps est suspendu. L'Histoire est là avec ses épopées, ses légendes. A la pointe de l'aube, lorsque le soleil se lève en rasant les immenses colonnes qui s'étirent sur plus d'un kilomètre, on se sent emporté dans un passé exceptionnel. A la frontière de deux mondes, l'Occident et l'Orient.

HÉLÈNE QUEUILLE :

Marga d'Andurain, l'aventurière de Palmyre

En 2004 faisant une étape à Palmyre, je séjournais à l'hôtel Zénobia palace, un vieil hôtel historique décrépi, situé au milieu des vestiges de colonnes, qui n'a de palace que le nom. Je voulus savoir quelle était l'histoire de ce «palace» pris en gérance par une étrange Française : la comtesse Marga d'Andurain.

Qui était Marga d'Andurain qui se faisait appeler Zénobia parce qu'elle s'identifiait à la reine Zénobie ?

Marga d'Andurain arrive à Palmyre en 1927 après un périple en Egypte et en Palestine en compagnie d'une amie anglaise et d'un major anglais Sinclair. Sinclair est responsable du renseignement des armées anglaises à Haïfa. Dès son arrivée à Palmyre, en compagnie du major, la comtesse a une réputation d'espionne.

LIVRES

La Syrie est alors sous mandat français, et les relations sont tendues au Levant entre la France et la Grande-Bretagne.

Pour Marga, c'est le coup de foudre, elle s'installe dans la cité bédouine où la rejoint son mari. C'est là que commence son aventure. Elle aime le désert et rêve d'être la première femme européenne à se rendre en pèlerinage à la Mecque. Pour pouvoir entrer dans la Cité sainte, il faut être musulman. En 1933 elle fait un mariage blanc avec un de ses employés bédouins, son «mari-passeport» et prend le nom de Zeynab. Juste au moment où Marga arrive en Arabie Saoudite, le nouveau pays créé en 1933 impose un délai de deux ans aux nouveaux convertis pour pouvoir venir à La Mecque. Elle ne veut pas attendre deux ans. Elle envoie son nouveau mari solliciter un permis exceptionnel, et comme, étant femme seule, elle ne peut pas séjourner à l'hôtel, elle doit rejoindre le harem du gouverneur de Djeddah. A Djeddah, elle retrouve les Occidentaux en poste, se lie avec le Consul de

France qui la fera libérer de prison lorsqu'elle sera accusée de la mort de son «mari-passeport».

C'est l'échec du pèlerinage mais le commencement de la légende. Elle se présente alors comme une aventurière. A la mort de son «vrai» mari, Pierre d'Andurain, en 1936, elle doit quitter l'Orient et ses plaisirs.

Elle rentre en France. La guerre éclate. Elle navigue entre la Résistance, dont son fils aîné fait partie, et l'ennemi. On la retrouve à Tanger, à Alger, à Nice, où elle fera de la prison. Propriétaire d'un yacht, elle disparaît de son bord en 1948, de manière étrange, portant au poignet un bracelet semblable à ceux que portaient la reine Zénobie.

HÉLÈNE QUEUILLE

«*PALMYRE L'IRREEMPLAÇABLE TRÉSOR*» de PAUL VEYNE.

Éditions Albin Michel. 140 p. 14,50 €

(¹) Voir additif sur Marga d'Andurain, l'aventurière

